

TEMPERATURE

Du 5 avril 1905.

Table with 2 columns: Thermomètre de l'Etat, Fahrenheit, Centigrade. Rows for Max. du matin, Min. du soir, 3 P. M., 6 P. M.

Succès démocratiques.

Les élections municipales tenues mardi dernier dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis, notamment à Chicago et à Saint-Louis, ont eu un grand retentissement dans le pays, non seulement à cause de l'importance des communautés dans lesquelles les électeurs ont été appelés à se prononcer, mais aussi et surtout à cause des partis en présence et des résultats qu'ils ont donnés.

En point de vue politique, les résultats d'une façon indéniable un triomphe pour le parti démocrate.

Car si l'on doit considérer que la lutte a porté dans une certaine mesure sur des questions d'intérêt municipal et même local, ce n'en est pas moins un fait que chaque candidat a son d'annonceur immédiatement après son nom, en première place, son étiquette politique.

Il venait ainsi proclamer que celle qui fut l'importance des questions soulevées aux élections le principe restait pour lui primordial, et que tout en étant partisan au adversaire de mesures municipales et locales, il restait avant tout démocrate ou républicain.

L'élection de M. Edward P. Danne aux fonctions de maire de Chicago et celle de M. Eolla Wells à la première magistrature de Saint-Louis peuvent être considérées comme des succès démocratiques. C'est réconfortant pour ceux qui sont restés fidèles à cette foi politique, et il est désormais avéré que le parti démocrate, malgré sa défaite de novembre dernier, n'a rien perdu de son activité, et qu'en dévissant les fantômes du passé et en redoublant d'efforts il peut s'engager à des jours meilleurs et à conquérir la prépondérance qu'il a longtemps et honorablement exercée dans la politique générale du pays.

D'autre part, le fait que les électeurs de Saint-Louis ont été les plus calmes depuis beaucoup d'années, qu'en n'a en constater aucun de ces tripatouilles qui viennent trop souvent ternir l'éclat de cette admirable institution qui s'appelle le suffrage universel, est une source de satisfaction, d'autant plus que les démocrates ont triomphé. C'est librement et honnêtement que Eolla Wells a été choisi pour diriger l'administration de la métropole de l'Ouest.

A Chicago, le parti démocrate qui avait inscrit en tête de son programme la propriété des grandes entreprises d'utilité publique par la municipalité, entre autres dans le réseau des chemins de fer urbains.

Les édiles qui vont prendre en main le gouvernement de la ville devront donc immédiatement exproprier les grandes corporations et diriger eux-mêmes l'exploitation des chemins de fer et autres grands services publics. Il se peut qu'il réussissent, quoique les échecs aient été fréquents à d'autres points. En tout cas, l'essai du système sur une aussi vaste échelle que Chicago sera suivi avec un grand intérêt par toutes les municipalités américaines.

LA Littérature française

Boycottée en Amérique.

On se souvient des intéressantes déclarations qu'a faites l'an dernier M. Barrett-Wendell, professeur à Harvard, à Jules Huret au sujet de la décadence où est tombée à l'heure qu'il est la littérature française. Sous nos yeux, l'éminent professeur lui-même entendait qu'une porosographie sans mesure remplaçant peu à peu dans la littérature française les œuvres morales, les Américains en étaient arrivés à s'en désaffectionner complètement. Pour consoler les Français il leur apprenait qu'on faisait Bédouin à leurs classiques, et qu'on se mettait à lire Leboche et Alexandre Dumas père.

Une grande partie de votre littérature d'aujourd'hui, ajoutait M. Barrett-Wendell, aborde des sujets trop obscurs pour les jeunes filles. Or, la coutume chez nous est d'écrire des livres qui peuvent être lus par tout le monde. Il nous semble que ce que les jeunes filles ne peuvent voir ni entendre ne doit pas être soumis au public.

A la suite de cette conversation qui fut très reproduite en Amérique, nous avons reçu de M. Em. Terquem, délégué de la librairie française à l'Exposition de Saint-Louis, la lettre suivante:

Paris, mars 1905.

Monsieur, Je viens de lire avec le plus vif intérêt votre article sur l'histoire que vous avez eu avec M. Barrett-Wendell et j'ai été frappé de la justesse de ses observations sur l'état actuel de notre littérature française et de sa diffusion au point de vue américain.

Depuis trente ans je suis en rapports suivis avec les libraires, bibliothèques publiques, universités des Etats-Unis et après avoir passé l'année dernière à Saint-Louis j'ai pu, malheureusement, constater que la librairie française est tenue en déshonneur par notre propre faute, nous avons laissé le terrain se couvrir par une fâcheuse littérature, et, dans un rapport fait à la suite de la mission que m'avait confiée le Cercle de la librairie, j'ai appelé son attention sur cet état alarmant.

Permettez moi de vous remettre ce rapport et d'ajouter qu'un homme de cœur, un compatriote, professeur dans l'un des plus importants collèges des Etats-Unis, fait en ce moment ses œuvres utiles pour réagir contre le "boycottage" qui menace notre littérature, souhaite que ses projets puissent réussir, afin de ne pas perdre un terrain qui nous a été si longtemps acquis.

Je vous prie, monsieur, de recevoir l'assurance de mes sentiments bien sympathiques et tout dévoués.

EMILE TERQUEM.

A cette lettre était joint un exemplaire du rapport fait par M. Terquem au président du Cercle de la librairie.

Après avoir rendu compte de l'installation des groupes français, du succès de leur exposition personnelle et des ventes, le rapporteur ajoute:

"L'Amérique, avec ses innombrables bibliothèques publiques, ses nombreuses universités, est un consommateur de premier ordre pour notre production littéraire, classique et scientifique. Très malheureusement, une

certaine littérature "honorifique" parce depuis plusieurs années, obéissant notre véritable production littéraire, fait au tort considérable à la librairie française, et j'ai constaté que des maisons de librairie étrangères, ainsi que des bibliothèques publiques, se refusent à continuer à acheter la nouvelle littérature dans la crainte d'être abusés par le titre. Il ne

m'appartient pas de m'étendre sur ce sujet, mais il me paraît de mon devoir de signaler le danger qui menace la production littéraire française à l'étranger. Voilà qui est clair.

M. Funck-Brentano au collège Newcomb.

L'éminent conférencier tient un public nombreux et d'excellente composition sous le charme de sa parole.



M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

M. Frantz Funck-Brentano, le littérateur, romancier et historien bien connu, venu aux Etats-Unis en novembre dernier pour y donner des conférences, a pris contact hier soir avec le public néo-orléansien.

M. Funck-Brentano, en est à sa quatre-vingt-dixième causerie, et toutes, assurément, lui ont valu le plus éclatant succès. De toutes les villes qu'il a visitées, ou visitera de ce côté des mers, la nôtre sera peut-être celle où il aura trouvé le plus grand nombre de personnes capables d'apprécier son talent si fin, si personnel.

L'homme qui a tant voyagé et à l'observation duquel rien ne doit échapper, a dû, dès la première heure, constater que la cité du Croissant a conservé sa phylaxonomie française d'autrefois, que non seulement la langue française y est-elle parlée par une colonie importante demeurée attachée à la patrie-absente, mais l'est également par la plus grande partie de la population indigène qui ne permettra jamais qu'elle soit bannie de ses foyers. La vie vaudrait-elle grand chose si elle était dépourvue de ce sentiment qui lui donne son charme le plus précieux, qui y met ce grain de poë-

sie qui nous la rend chère et nous vaut les jouissances les plus saines, les plus pures. On conçoit donc que dans un centre comme le nôtre, une personnalité littéraire aussi saillante que M. Brentano, d'une réputation, nous pouvons dire, mondiale, ait été par les manifestations les plus flatteuses.

Avant de parler de la soirée d'hier, disons un mot de cet ouvrage de la Pensée et de ses œuvres.

M. Frantz Funck-Brentano est né en 1862. Son père, professeur à l'Ecole des Sciences morales et politiques de Paris, s'est acquis une réputation européenne par ses travaux de philosophie, de droit des gens, d'économie politique.

A sa sortie du collège, M. F. Funck-Brentano entra à l'Ecole des Chartes de Paris, d'où il sortit en 1885, avec le diplôme d'archiviste-paléographe.

Il fut à ce moment désigné pour entrer à l'Ecole française de Rome, mais il préféra prendre à la Bibliothèque de l'Arsenal la succession de François Ravaisson, qui venait de mourir, laissant inachevé son travail de classement des Archives de la Bastille.

Ce travail de dix années terminé, M. Funck-Brentano en rédigea le catalogue qui fut imprimé par les soins du gouvernement français et couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

M. Funck-Brentano a complété son travail d'archiviste en publiant, à destination du grand public, "Légendes et Archives de la Bastille" où il montre cette fameuse prison sous un jour tout à fait inédit et révélateur d'une manière définitive l'énigme séculaire de "l'Homme au Masque de fer." Cet ouvrage fut bientôt traduit en anglais, en allemand, en suédois et en italien. L'Académie française lui décerna une partie du prix "Thérouanne".

Enfin, sous les auspices de la ville de Paris, M. Funck-Brentano vient de faire publier une liste complète des prisonniers de la Bastille avec une introduction étendue où il étudie l'histoire des lettres de cachet à Paris.

Des archives de la Bastille, dont il a aujourd'hui la garde à la Bibliothèque de l'Arsenal, M. Funck-Brentano a encore tiré ses livres sur "Le Dramas des Poisons à la Cour de Louis XIV", son histoire du "Collier de la Reine Marie-Antoinette," suivie d'une étude du procès et de la mort de cette malheureuse princesse "La Mort de la Reine".

M. Funck-Brentano en réédite le catalogue qui fut imprimé par les soins du gouvernement français et couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

M. Funck-Brentano a complété son travail d'archiviste en publiant, à destination du grand public, "Légendes et Archives de la Bastille" où il montre cette fameuse prison sous un jour tout à fait inédit et révélateur d'une manière définitive l'énigme séculaire de "l'Homme au Masque de fer."

Cet ouvrage fut bientôt traduit en anglais, en allemand, en suédois et en italien. L'Académie française lui décerna une partie du prix "Thérouanne".

Enfin, sous les auspices de la ville de Paris, M. Funck-Brentano vient de faire publier une liste complète des prisonniers de la Bastille avec une introduction étendue où il étudie l'histoire des lettres de cachet à Paris.

Des archives de la Bastille, dont il a aujourd'hui la garde à la Bibliothèque de l'Arsenal, M. Funck-Brentano a encore tiré ses livres sur "Le Dramas des Poisons à la Cour de Louis XIV", son histoire du "Collier de la Reine Marie-Antoinette," suivie d'une étude du procès et de la mort de cette malheureuse princesse "La Mort de la Reine".

La "Bastille" était la prison des nobles, le "For l'Evêque" à Paris était la prison des bourgeois et aussi des auteurs dramatiques et des comédiens. Le soir d'entre une histoire du For l'Evêque ayant été mis au concours par la Société de l'histoire du Théâtre de Paris, M. Funck-Brentano concourut et obtint le prix en 1902; l'ouvrage couronné a paru sous le titre "La Bastille des Comédiens".

Appelé en 1900 à titre de professeur-remplaçant dans la chaire de l'histoire de législations comparées au Collège de France, M. Funck-Brentano traita de la formation des villes dans les premiers siècles de la civilisation occidentale en Europe.

Le dernier livre de M. Funck-Brentano est une histoire générale du brigandage français publiée sous le titre "Les Brigands", c'est une histoire de tous les grands brigands depuis ceux du Moyen-Age, jusqu'aux brigands corses, sans oublier les fameux flibustiers qui furent le fléau de l'Amérique espagnole au XVIIIe siècle.

Nommé membre de la Société des Etudes historiques de Paris en 1902, M. Funck-Brentano en fut élu président en 1903. Il est le collaborateur des premières revues de France: Revue des Deux Mondes, Revue de Paris, etc. Il a fait de nombreuses conférences, non seulement à Paris, au théâtre de l'Odéon, à la Société des Conférences, aux congrès internationaux d'économie sociale, mais aussi à l'étranger.

Comme nous le disons au début de ces lignes, M. Brentano a donné des conférences nombreuses avant de venir à la Nouvelle-Orléans; et toutes ont été marquées au coin d'une autorité, d'un éclat que la Presse du pays a été unanime à reconnaître.

Voici les sujets de ces conférences:

L'ANCIENNE FRANCE:

- 1 La Cour de Louis XIII et la noblesse sous Richelieu. Les héros de Corneille.
2 La Cour de Louis XIV, les héros de Racine.
3 Le drame des Poisons à la cour de Louis XIV.
4 Sorcières et magiciens au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, d'après les dossiers des Archives de la Bastille.
5 Les créateurs du journalisme: les Nouvellistes; Figaro.
6 Les grands brigands français: Cartouche et Mandrin.

C'est à M. Albert Breton que revenait l'honneur et le plaisir de présenter le conférencier; est-il besoin de dire que le sympathique président de l'Alliance Française a rempli sa fonction de très heureuse façon.

M. Brentano parle une langue claire, harmonieuse, empreinte souvent du souffle poétique. Son érudition n'est point trop technique, ce que craignent ses auditeurs, et ils lui en ont su gré. Non seulement on l'a écouté sans fatigue, mais on a regretté de le quitter aussi tôt, étant données les bonnes et intéressantes choses qu'il nous a contées et fait admirer. Les vues pittoresques qu'il

Il s'évadèrent enfin de ce tohu-bohu et Olivier, qui connaissait Alger, entraîna François vers la porte par de larges rues claires n'ayant rien d'exotique. Des gens alliant et venaient pressés, affairés. Des voitures filaient, rapides, légères... et des tramways, plus lents, s'avanciant, précédés de masquillage de leurs cornes.

Un conseil de bonricote chargé de légumes obstruait la circulation d'une étroite rue. Mais l'élément militaire dominait... Que de soldats et d'officiers... Les tentes traquées des uniformes mettaient partout des notes violentes s'accordant bien avec la oralité de la lumière... Une musique de régiment jouait sur une petite place.

La terrasse des cafés regorgeait de consommateurs. A la terrasse de l'un de ces cafés, un curieux spectacle attirait l'attention de François. Un homme et une femme étaient assis devant deux verres de bière. L'homme était cramoisi, barbu, vela, hirsute, obèse, de grosses bagues commues à tous les doigts, parlant haut, étalant sa graisse...

—Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François.



M. ALBERT BRETON.

Président de l'Alliance Française de la Nouvelle-Orléans.

7 L'affaire du Collier de la Reine.

8 Le procès, la captivité et la mort de Marie-Antoinette.

9 La famille dans l'ancienne Europe.

10 La Révolution et la famille nouvelle.

11 La Royauté française.

12 Les gentilshommes compagnons dans l'ancienne France.

13 Les Volontaires de la Révolution. La Patrie en danger.

Conférences avec projections.

14 La Bastille et ses secrets.

15 Le Masque de fer.

16 Les lettres de cachet.

17 Paris à travers les âges, son histoire, ses monuments.

De temps à autre, une anecdote lui permettait de traduire pour son auditoire les sentiments que lui ont fait éprouver ses recherches et ses études historiques.

M. Funck-Brentano a su dire des choses aimables à tous, sans laisser un instant place à la satiété ni à l'indifférence. Les récits qui accompagnaient ses explications ont été très appréciés.

L'enthousiasme est communicatif nous ne doutons pas que M. Funck-Brentano ne retrouve le soir non seulement ses auditeurs d'hier, mais des nouvelles recrues désireuses de la connaître et de l'applaudir.

Reception intime.

Après sa conférence hier soir M. Funck-Brentano est allé passer quelques heures chez le Dr Arthur W. de Rosières. Demeurant hospitalière ouverte à tous les étrangers de distinction qui honorent la Nouvelle-Orléans de leur visite, demeure où les maîtres font les honneurs de leurs salons avec tant d'affabilité et une grâce si charmante.

En effet, tous les hommes marquants qui viennent ici, reçoivent du Dr de Rosières l'accueil le plus cordial, le plus chaleureux; et à l'excellente impression qu'ils emportent tous de notre ville, se mêle la sympathique image de l'homme du monde universellement aimé.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Hippolyte & Capdevielle, 721 rue Gravier.

—Mais oui.... —Je descends.... —Pouquoi?... —Bonne! quelques mots à ma mère.... —Ah.... très bien.... —Tu n'écris pas, toi?... —Non.... Et Olivier, qui, en poche, avait toute prête une lettre écrite dans la nuit.... —A tout à l'heure, Olivier.... —A tout à l'heure, François.... —Les condés au bordage, la tête dans les mains, Olivier s'abîma dans la contemplation de la mer....

De la mer dont l'impenétrable mystère n'est comparable qu'au mystère impénétrable d'une âme de femme.

Alger!.... La kasbah.... la ville haute.... la rue Bab-Azoum.... son débarcadère ruisselant de soleil.... sa population composite où toutes les races se mêlent.... où sur les toits se confondent instant, à cinq minutes de bonlevard, et où.... l'instant d'après.... on peut se croire en plein Orient....

Olivier et François, ayant débarqué, se frayèrent un passage parmi une foule grouillante d'Européens, de Maures, de matelots maltais, de nègres au rire imbecille, d'Arabes fiers et désolés, drapés dans des convalescentes tendues....

—Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François.

avait choisies pour sa première conférence ont été fort goûtées. Nombre d'assistants ont regretté de ne pouvoir entendre plus longtemps parler des merveilleux monuments représentés sur l'écran.

De temps en temps, laissant l'image colorée sous les yeux de ses admirateurs, il s'arrêtait à proposer pour faire ressortir les beautés du monument de temps en temps quelle représentait, en décrivant les parties curieuses, en citant les légendes.

De temps à autre, une anecdote lui permettait de traduire pour son auditoire les sentiments que lui ont fait éprouver ses recherches et ses études historiques.

M. Funck-Brentano a su dire des choses aimables à tous, sans laisser un instant place à la satiété ni à l'indifférence. Les récits qui accompagnaient ses explications ont été très appréciés.

L'enthousiasme est communicatif nous ne doutons pas que M. Funck-Brentano ne retrouve le soir non seulement ses auditeurs d'hier, mais des nouvelles recrues désireuses de la connaître et de l'applaudir.

Après sa conférence hier soir M. Funck-Brentano est allé passer quelques heures chez le Dr Arthur W. de Rosières. Demeurant hospitalière ouverte à tous les étrangers de distinction qui honorent la Nouvelle-Orléans de leur visite, demeure où les maîtres font les honneurs de leurs salons avec tant d'affabilité et une grâce si charmante.

En effet, tous les hommes marquants qui viennent ici, reçoivent du Dr de Rosières l'accueil le plus cordial, le plus chaleureux; et à l'excellente impression qu'ils emportent tous de notre ville, se mêle la sympathique image de l'homme du monde universellement aimé.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Hippolyte & Capdevielle, 721 rue Gravier.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

№ 69 Commerce 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincv

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

VI

LA FIN D'UN RÊVE.

Suite.

—Il y a de cela.... —Mais tu te réveilleras sans

doute.... En somme, que d'astuces modernes sont basées sur des indifférences ou, même, sur des aversions réciproques.... Or, ce n'est pas là tout à fait ton cas....

—Si tu n'aimes pas madame de Mallepré, celle-ci, par contre, doit éprouver pour toi un sérieux penchant....

—Car, te concernant comme je te connais, tu n'as guère dû dissimuler ton véritable état d'âme....

—D'autre part, elle est trop fine pour n'avoir pas compris qu'un fiancé véritablement amoureux agit autrement que tu as agi....

—Des qu'elle a passé là-dessus, quelle ne t'en a même pas marqué d'humeur, c'est qu'elle se sera tenu le raisonnement que toutes les femmes se tiennent en pareille occurrence.... savoir: "Qu'il m'épouse d'abord, je serai bien en mesure de lui faire aimer ensuite...."

—De sorte, mon vieux, que tu resteras dans la nasse où tu t'es pris....

—C'est bien possible.... dit évasivement Olivier.

—Mais un éclair avait traversé ses yeux et il avait pensé: —Ah! mais non!.... Nous rentrerons dans quinze jours ou trois semaines.... Et, si je n'ai pu m'expliquer à fond avec François, eh bien, tant pis, je briserai avec tous.... Et j'enlèverai Marthe, et nous nous en irons, seuls et ignorés, vivre au bout

de monde.... Or, au même moment, François avait pensé, dans son ignorance de ce mystère de trahisons et d'apprises que renfermait l'âme de son ami: —Olivier est bien heureux....

Il ne connaît rien des ravages d'une passion sans espoir.... il ne sait pas ce que c'est que de se dire: "Celle que j'aime.... la seule que je puisse jamais aimer est à moi.... ne sera jamais à moi.... n'a pas deviné mon amour ou l'a dédaigné.... et me voici condamné à des regrets éternels...." Ah! oui.... Olivier est bien heureux....

—Quelle ironie!.... Les deux hommes s'étaient tues.

Olivier continuait de songer: —Pourquoi que, tout à l'heure, j'ai des nouvelles rassurantes de Marthe.... Au fait, pour quoi n'en aurais-je pas de telles?....

—Non silences ne peut prévenir que d'un malentendu.... François continuait de songer également.

Il revoyait les longues et mornes de souffrances qu'il venait de vivre....

Dans sa mémoire des profils s'agitaient, des scènes se reconstruisaient.

Il revoyait Marthe blonde, souriante, toute de charme.... Il revoyait Diane, brune et séduisante, toute de tendresse.... Et il se disait: —Quelle misère!.... N'avoir

été aimé de l'une ni de l'autre!.... Etro condamnés désormais à la solitude du cœur....

Il revoyait aussi sa mère.... sa pauvre vieille mère si éprouvée.... allant à grands pas vers la tombe....

Et il ajoutait: —Il faut que je me repronne vite.... que, vite, je retrouve ma volonté.... Apaisé, je reviendrai à ma mère.... je lui ferai oublier ses chagrins.... je l'entourerai de tant de soins qu'elle en reviendra!

—Dans le grand silence, on n'entendait que le bruit doux de l'eau qui, éventrée par l'avant de "l'Ariel," filait sur les côtes et bouillonnait.... en petite remous.... à la pompe, à cause de l'hélice.

Là-bas, la côte algérienne se dessinait beaucoup plus nettement....

On commençait à distinguer Alger la blanche.... la dégradée de ses maisons plates.... sur la pente de la colline verte.... jusque dans la mer.

—A la barre, le timonier se soulevait plus....

—François avait pensé un soupir.... puis avait passé ses mains sur son front, lentement.... puis s'était brusquement levé.

—Mais oui.... —Je descends.... —Pouquoi?... —Bonne! quelques mots à ma mère....

—Ah.... très bien.... —Tu n'écris pas, toi?... —Non.... Et Olivier, qui, en poche, avait toute prête une lettre écrite dans la nuit....

—A tout à l'heure, Olivier.... —A tout à l'heure, François....

—Les condés au bordage, la tête dans les mains, Olivier s'abîma dans la contemplation de la mer....

De la mer dont l'impenétrable mystère n'est comparable qu'au mystère impénétrable d'une âme de femme.

Alger!.... La kasbah.... la ville haute.... la rue Bab-Azoum.... son débarcadère ruisselant de soleil.... sa population composite où toutes les races se mêlent.... où sur les toits se confondent instant, à cinq minutes de bonlevard, et où.... l'instant d'après.... on peut se croire en plein Orient....

Olivier et François, ayant débarqué, se frayèrent un passage parmi une foule grouillante d'Européens, de Maures, de matelots maltais, de nègres au rire imbecille, d'Arabes fiers et désolés, drapés dans des convalescentes tendues....

—Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François.

—Mais oui.... —Je descends.... —Pouquoi?... —Bonne! quelques mots à ma mère....

—Ah.... très bien.... —Tu n'écris pas, toi?... —Non.... Et Olivier, qui, en poche, avait toute prête une lettre écrite dans la nuit....

—A tout à l'heure, Olivier.... —A tout à l'heure, François....

—Les condés au bordage, la tête dans les mains, Olivier s'abîma dans la contemplation de la mer....

De la mer dont l'impenétrable mystère n'est comparable qu'au mystère impénétrable d'une âme de femme.

Alger!.... La kasbah.... la ville haute.... la rue Bab-Azoum.... son débarcadère ruisselant de soleil.... sa population composite où toutes les races se mêlent.... où sur les toits se confondent instant, à cinq minutes de bonlevard, et où.... l'instant d'après.... on peut se croire en plein Orient....

Olivier et François, ayant débarqué, se frayèrent un passage parmi une foule grouillante d'Européens, de Maures, de matelots maltais, de nègres au rire imbecille, d'Arabes fiers et désolés, drapés dans des convalescentes tendues....

—Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François. —Où est-il?... dit François.